

LA RÉGION

Le quotidien
du Nord vaudois
www.laregion.ch

N° 2566 VENDREDI 23 AOÛT 2019

Paraît du lundi au vendredi sur abonnement



NORD VAUDOIS

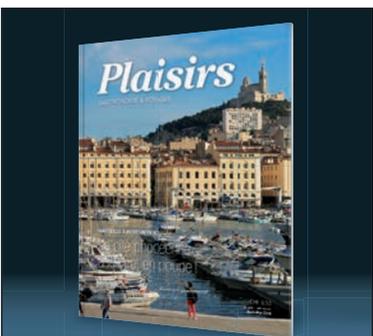
Deux ponts entre Method et Épendes seront refaits et surélevés. [PAGE 3](#)



TRIATHLON

Renaud de Pury s'apprête à enchaîner trois championnats du monde. [PAGE 13](#)

PUB



www.plaisirmagazine.ch



Le directeur Eric Morleo a apporté une autre dimension à l'imprimerie en dépensant trois millions de francs pour créer un département consacré à l'emballage, l'an dernier. MICHEL DUPERREX

À un jet d'encre de son anniversaire

YVERDON-LES-BAINS Depuis presque cent ans, les machines de Cornaz impressions et emballages SA crachent des milliers de pages. Des textes dorés aux boîtes en carton personnalisées, en passant par des illustrations aux couleurs vives, l'entreprise yverdonnoise a adapté ses technologies et son savoir-faire aux demandes de ses clients. À l'occasion de son centenaire, elle entend montrer l'étendue de ses compétences lors d'une journée portes ouvertes, le 7 septembre. [PAGES 4-5](#)

VOUS AVEZ UNE INFO?

Téléphone : 024 424 11 55

E-mail : redaction@laregion.ch



De Gutenberg à la Speedmaster de Heidelberg

YVERDON-LES-BAINS

En cent ans, l'imprimerie Cornaz a connu de multiples évolutions techniques et logistiques. Pour célébrer son anniversaire, elle revient sur les étapes clés de son histoire.

CHRISTELLE MAILLARD

De la vieille presse de Gutenberg des années 1450, il ne reste plus grand chose. Le plastique a remplacé le bois et les tâches ingrates ont été robotisées. En revanche, les imposantes machines sont restées au cœur de l'activité de l'imprimerie Cornaz, à Yverdon-les-Bains, qui célébrera son 100^e anniversaire le 7 septembre. «On dit souvent que tout se miniaturise de plus en plus, mais j'ai le sentiment que ce n'est pas vrai dans notre domaine, sourit le directeur de la société, Eric Morleo. Quand on a inauguré le bâtiment en 2011, on avait une place incroyable. À l'époque, je disais qu'on pouvait organiser des bals le week-end! Mais aujourd'hui, on doit plutôt slalomer entre le matériel.»

Désormais, la reine de l'entreprise se prénomme Speedmaster. À elle seule, elle peut préparer un négatif sur une plaque, calibrer l'impression, analyser la qualité des couleurs, etc. À ses côtés, deux

autres monstres: une autoplatine qui découpe, gaufré et réalise des dorures sur papier, ainsi qu'une plieuse-colleuse.

Avec l'arrivée de ce trio mécanisé entre fin 2017 et août 2018, l'imprimerie Cornaz a pris un virage radical dans le domaine des emballages. «Je voyais que le chiffre d'affaires s'érodait et que si on continuait, ça ne pourrait pas aller bien. J'ai donc recherché une solution», confie Eric Morleo, qui dénonce les prix cassés des impressions et des transports établis par des sociétés d'Europe de l'Est, qui bénéficient en outre d'aides financières pour acquérir des machines modernes.

Trois millions investis pour sauver l'imprimerie

«C'est dans une foire en Allemagne que j'ai découvert le monde du cartonnage et le marché gigantesque qu'il représente.» L'homme a donc pris le risque d'investir trois millions dans cette filière et d'embaucher deux personnes. Depuis l'an dernier, l'entreprise a la capacité de fabriquer des cartons de toutes tailles et formes, ainsi que des boîtes pour l'industrie alimentaire, notamment. Ce tournant a été officialisé par un changement de raison sociale et de logo. Il s'agit aujourd'hui de Cornaz impressions et emballages SA. «Mon but était de garder un maximum de savoir à l'interne pour des ques-



Avec l'arrivée d'une imposante presse ultramoderne, Cornaz impressions et emballages SA a passé un cap : elle a diversifié ses activités en se lançant dans la fabrication de cartons et étuis sur-mesure. PHOTOS : MICHEL DUPERREX

tions de qualité et de confidentialité, et surtout pour conserver la maîtrise totale du procédé», explique Eric Morleo.

Si le personnel a pris la chose avec philosophie, le directeur, lui, n'était pas très sûr de son choix: «Je ne savais pas si j'avais investi dans le bon secteur ou si j'allais couler la boîte. C'était un énorme risque financier et organisationnel. Le pire, c'était qu'il m'était impossible de le savoir avant d'avoir engagé du personnel et accepté les premiers mandats. Cela ne fait que six mois que j'ai ma réponse: oui, c'était clairement la bonne option.»

Mais le Valaisan d'origine se rend compte qu'il ne pourra pas s'attaquer à tous les domaines, des

usines étrangères étant plus compétitives. «On est resté dans une matière proche du papier qu'on connaît: le carton. On n'a pas voulu faire du plastique», indique le directeur. Qui souligne: «Les sites qui proposent des produits bon marché n'offrent que du standard et, en plus, ils n'acceptent aucune réclamation qui touche à la colorimétrie, alors que c'est la base de notre métier. Nous, on propose un service sur-mesure et un conseil d'experts et ce n'est pas du pipeau car si un client appelle, on essaie de le voir dans la demi-heure.»

INFOS PRATIQUES

Cornaz impressions et emballages SA ouvrira ses portes au public le 7 septembre, de 9h à 16h.



«Les règles typographiques et la mise en page, des vieilleries? Non, ce sont juste les bases d'un travail esthétique», assure Eric Morleo. Ici, devant Lionel Fernandez.



Malgré tout ce qu'elle sait faire par elle-même, la Speedmaster a besoin de quelques ajustements manuels. Julien Diserens règle ici son encrier.



70% des Européens qui lisent des livres achètent du papier plutôt qu'un texte numérique.

25% C'est l'évolution que le marché de l'emballage européen a connu entre 2015 et 2018. Celui de l'impression traditionnelle s'érode chaque année de 7 à 10% en marge et en volume.

10% du chiffre d'affaires total de l'entreprise yverdonnoise a été apporté par le secteur de l'emballage en 2018. Et une hausse est prévue pour 2019.

0 femme imprimeur a travaillé pour Cornaz.

Imprimeur, un métier qui évolue

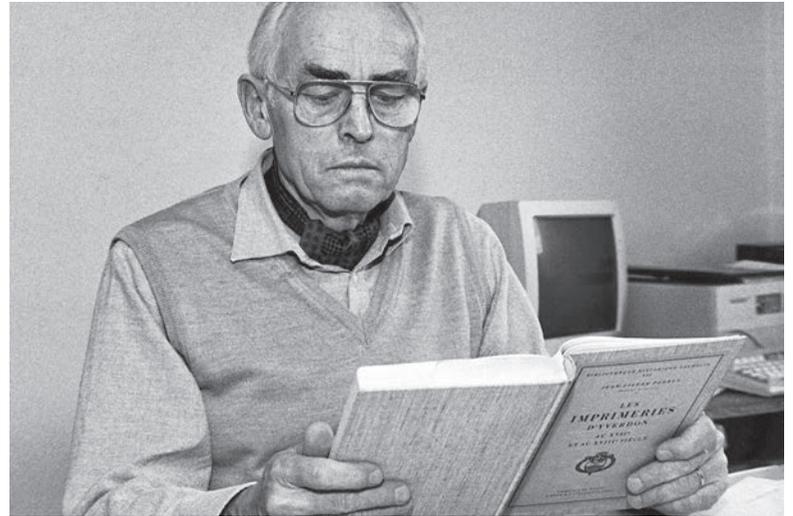
Huit imprimeurs sortaient diplômés de l'Eracom pour toute la Suisse romande en 2019. «Le recrutement, c'est un vrai problème», témoigne Eric Morleo. Pour lui, la raison principale se situe au niveau de la communication autour de la profession mais aussi de la dénomination des métiers. «Les noms changent tout le temps. On parle maintenant d'opérateur de médias imprimés, note le directeur. Quand ils lisent cet intitulé, les jeunes se voient déjà dans des studios de cinéma alors qu'en réalité cela signifie être relieur...» Cette spécialisation intéresse de plus en plus les dames. «Sur les quatre derniers relieurs que j'ai engagés, trois étaient des femmes, souligne-

t-il. On n'a jamais eu de femme imprimeur.»

Ce métier-là répond désormais au qualificatif de technologue en impression. «Depuis le 1^{er} janvier, le nom a changé. L'ordonnance fédérale parle de technologue en médias, relève Pierre-André Dessarzin, doyen de la filière industrie graphique à l'Eracom. On constate un regroupement des professions. Et les machines numériques prennent toujours plus de terrain sur le marché de l'imprimerie traditionnelle.» À noter que durant les trois ans d'apprentissage, les jeunes sont formés sur les matières, la colorimétrie, la lumière et la chimie. Ils doivent aussi maîtriser le fonctionnement des imprimantes anciennes et actuelles. • C.Md



Tous les carnets qui vont être entre les mains des écoliers vaudois cette année ont été imprimés à Yverdon-les-Bains et assemblés par la relieuse Cyndie Orlandazzi.



Henri Cornaz (1920-2008) était un passionné de culture et de littérature. DR

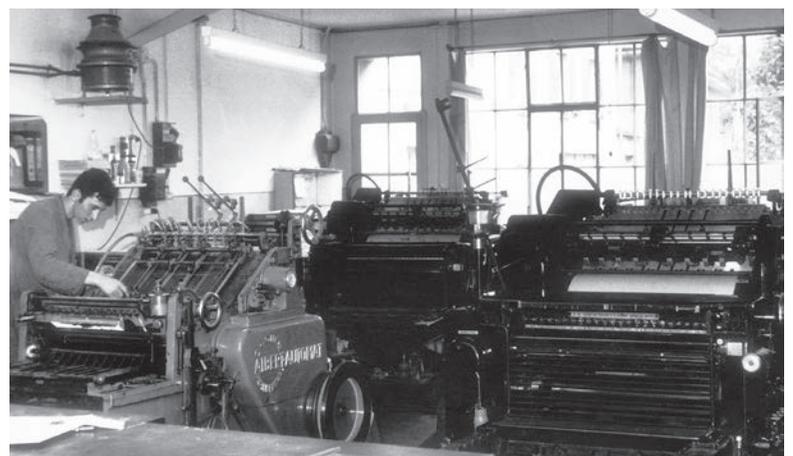
Le plaisir de lire des Cornaz

HISTOIRE Impossible de parler de l'imprimerie yverdonnoise sans évoquer Henri Cornaz, père et fils, qui ont donné leurs lettres de noblesse à l'entreprise.

Le succès de l'imprimerie Cornaz tient avant tout à ses fondateurs: Henri Cornaz qui a repris une enseigne à la rue du Milieu en 1919, avant de remettre l'entreprise à son fils, Henri Cornaz, en 1947. C'est à reculons que ce dernier a repris les rênes de la société, davantage intéressé par la culture, principalement le théâtre et la musique, des domaines qu'il a découverts lors d'un séjour à Zurich et dont il est littéralement tombé amoureux. Mais c'est aussi cette passion, combinée à celles pour la littérature et pour la Cité thermale, qui l'ont poussé à lancer les Éditions de la Thièle, en 1969. Et à mettre en valeur l'*Encyclopédie d'Yverdon*, de Fortuné Barthélemy de Félice. Ceux qui ont connu ce typographe savent que son intérêt pour les bouquins se retrouvait jusque dans la décora-

tion de sa maison qui était tapissée de livres du sol au plafond.

Ce sont donc père et fils qui ont lancé et assuré l'essor de cette entreprise familiale devenue peu à peu une PME. Pourtant, ils sont restés très humbles, très simples. «Je me rappelle très bien de ma rencontre avec Henri Cornaz, fils. J'avais un entretien prévu un lundi et, le week-end précédent, je passais par Yverdon-les-Bains et je me suis arrêté voir l'entreprise, raconte Eric Morleo. Comme c'était fermé, je me suis accroché à la fenêtre pour guigner à l'intérieur. Là, un homme passait par là et m'a lancé: *Je peux vous aider?* Je lui ai répondu: *Pourquoi ça vous intéresse?* Et Henri Cornaz enchaîne: *C'est moi le patron.*» Malgré tout, Eric Morleo a décroché le job, avant de devenir directeur en 1996. • C.Md



L'une des premières machines que la famille Cornaz a achetée était une Linotype. DR